

EN POLOGNE, UN VOTE HISTORIQUE

C'est l'une des rares bonnes nouvelles du moment : le 15 octobre, contre toute attente, les Polonais ont décidé de mettre fin au règne de Droit et Justice (PiS), parti populiste-nationaliste au pouvoir depuis huit ans. Au terme de législatives marquées par une participation record, une coalition formée par trois partis d'opposition (Coalition civique, Troisième Voie, Nouvelle Gauche), menée par Donald Tusk, l'a emporté. L'analyse de Dorota Makowska, professeure de sciences politiques à Sciences po Aix.

La Pologne vit-elle un tournant démocratique ?

73,9 % des Polonais ont voté, du jamais-vu ! La participation a même battu le record d'un autre vote historique, en 1989 – les premières élections libres, qui avaient vu la victoire de Solidarność et le premier gouvernement non communiste dans un pays du bloc soviétique. Bref, c'est une formidable surprise, qui démontre la vitalité démocratique du pays. Les jeunes, en particulier, ont voté massivement, contrairement aux scrutins précédents. À Wrocław (600 000 habitants), des électeurs ont même fait la queue jusqu'à 3 heures du matin ! Car tant qu'on arrive avant la fermeture des bureaux à 21 heures, on a le droit de voter. Face à l'afflux, les autorités ont dû aller chercher de nouveaux bulletins, en imprimer... Pourtant, le gouvernement s'est démené pour compliquer la tâche des citoyens, notamment en organisant un référendum le même jour, sur la question migratoire, qui n'a récolté que 40 % de participation.

Cette victoire est-elle également celle des Polonaises ?

Oui, elles ont voté en masse et exprimé leur colère, plus que les hommes, contre le PiS, contre la vision raciste et misogynne de Konfederacja, parti d'extrême droite, qui n'a obtenu que 7 %, alors qu'il en attendait le double. Mais aussi contre la décision, en 2020, du Tribunal constitutionnel, institution aux mains du PiS, d'interdire l'avortement, même en cas de malformation du fœtus. À la suite du durcissement de la législation, plusieurs femmes sont mortes à l'hôpital parce que le personnel médical a refusé de pratiquer une IVG. Le résultat, c'est que le taux de natalité continue à s'effondrer, alors que le PiS voulait le booster avec ses allocations familiales généreuses...

Quels défis attendent le prochain gouvernement ?

Ce sont les écuries d'Augias, la liste est longue ! Le principal enjeu va consister à rétablir l'État de droit et à revenir sur la réforme de la justice entreprise par le PiS, la « déforme de la justice », comme on dit en Pologne. Garantir l'indépendance de la justice ne sera pas facile : ces dernières années, le gouvernement a nommé des « néo-juges », totalement politisés, au Tribunal constitutionnel, au Conseil national de la magistrature, pour ne citer que deux exemples... Autre défi majeur : l'indépendance de la presse, car les médias publics, contrôlés par le PiS, ont été transformés en canal de propagande, pratiquant un langage de haine vis-à-vis de l'opposition, des minorités, et glorifiant tous les faits et gestes du PiS.

Quand les Polonais connaîtront-ils leur nouveau gouvernement ?

On n'est jamais sûr de rien avec le PiS, qui a souvent bafoué la Constitution et prétend aujourd'hui avoir gagné... Ils ont obtenu le plus de voix, mais pas assez de sièges pour gouverner seuls : 194 élus seulement, sur 460, à la Diète (chambre basse), alors que les trois partis d'opposition disposent de la majorité, avec 248 sièges. Le président Andrzej Duda (PiS), qui est en poste jusqu'en 2025 et doit désigner le Premier ministre à partir de la majorité qui s'est dégagée, ne semble pas pressé. Le PiS reste le premier parti du pays, et a beaucoup à perdre. Mais une chose est sûre : les trois partis victorieux, les citoyens qui ont voté pour eux aspirent au changement. C'est un vote historique, pour la Pologne, pour l'Europe. *Propos recueillis par Weronika Zarachowicz*

À Varsovie, lors du scrutin. Les femmes se sont mobilisées en masse.

